

PIERRE RICHÉ

Les combats de l'Église au Moyen Âge



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



Une anthologie de textes pour comprendre les luttes de l'Église au Moyen Âge.

Ce recueil, premier du genre, retrace les grands combats menés par l'Église pendant un millénaire, du v^e au xv^e siècle. Combat pour la conversion des Barbares et contre l'idolâtrie. Combat pour la toute puissance de la Papauté et contre la richesse. Combat contre les dissidences théocratiques et pour l'union des Églises. Combat pour l'éducation des clercs et des laïcs. Combat pour la diffusion du savoir et contre la violence. Combat contre les hérésies et pour la « paix de Dieu ». Combat contre les juifs, mais aussi, parfois, en leur faveur...

Ce millénaire va donner naissance à une nouvelle spiritualité. Il prépare une crise, concrétisée par le schisme de Luther au xvi^e siècle, mais montre aussi la volonté d'adaptation de l'Église aux grands défis de son époque.

Un éclairage passionnant sur les mentalités médiévales et la place du religieux dans la vie de la Cité.

Professeur émérite à l'université de Paris X-Nanterre, Pierre Riché a publié de nombreux ouvrages sur le Haut Moyen Âge, devenus des classiques traduits en plusieurs langues, en particulier Éducation et Culture dans l'Occident barbare (1962), Les Carolingiens, une famille qui fit l'Europe (1997), et Les Lumières de l'an mille (2013).

Les combats de l'Église
au Moyen Âge

PIERRE RICÉ

Les combats de l'Église au Moyen Âge

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Ouvrage publié sous la direction éditoriale
de Guy Stavridès

© CNRS Éditions, Paris, 2015
ISBN : 978-2-271-08509-2

Introduction

Les textes réunis dans ce volume font revivre les grands combats menés par l'Église romaine du v^e au xv^e siècle, une Église qui, pendant ces mille ans, avec ses grandeurs et ses faiblesses, change de visage¹. Le mot est ici envisagé dans son acception la plus large : l'Église comme peuple de Dieu, composée de prêtres, de moines et de laïcs, avec ses structures et sa hiérarchie, une Église engagée dans le monde et qui dialogue avec lui. En somme, la « Chrétienté ».

Son histoire commence au iv^e siècle avec l'avènement de l'empereur Constantin I^{er} (306-337). Les persécutions contre les chrétiens cessent grâce à l'édit de Milan (313), qui les autorise à professer librement leur religion. Sept ans plus tard un autre empereur, Théodose I^{er}, fait du catholicisme une religion d'État avec des privilèges nombreux pour les clercs – « une épreuve », disent certains, « plus redoutable que les persécutions ».

Constantin choisit la ville rebaptisée Constantinople comme seconde capitale de l'Empire. En 395, Rome devient la ville du pape, Constantinople celle de l'empereur. Théodose partage l'Empire entre ses deux fils, Honorius en Occident et Arcadius en Orient, décision lourde de conséquences puisque l'Église romaine va s'opposer à l'Église byzantine – Byzance étant le nom grec de Constantinople.

1. P. Riché, *Grandeurs et faiblesses de l'Église au Moyen Âge*, Paris, Le Cerf, 2006.

La poussée des peuples barbares germaniques redistribue les cartes. En Allemagne, on parle plus volontiers de « migrations de peuples » que d'invasions. Jusque-là, ces peuples vivaient au-delà du Rhin et du Danube, une ligne de fortifications, le *limes*, protégeant l'Empire. Les relations entre eux et les Romains n'étaient pas mauvaises². Ces derniers accueillaient les Germains ou sur leur sol comme « fédérés », ou dans leur armée, car ils avaient de moins en moins le goût de l'art militaire.

Mais sous la pression des Huns, venus d'Asie centrale, les Goths demandent asile à l'empereur. Peu de temps après, en 378, ils entrent dans l'Empire et battent l'armée romaine. Refoulés de l'Orient, ils envahissent l'Occident et prennent Rome en 410. Auparavant en 406, les Vandales, les Burgondes et même les Francs avaient passé le Rhin pour envahir eux aussi l'Occident. Les Vandales iront jusqu'en Afrique du Nord !

Pour beaucoup de Romains, la prise de Rome est interprétée comme le signe de la fin du monde³. Saint Augustin, qui écrit alors *La Cité de Dieu*, réfute cette interprétation : ce bouleversement n'annonce ni la fin du monde ni celle de l'Empire. En fait, les Romains continuent à résister plus ou moins bien et ce n'est qu'en 476 que Ravenne est prise et que l'Empire d'Occident disparaît, étant remplacé par des États germaniques. Seul l'Empire d'Orient survit.

C'est alors que l'Église cherche à convertir les « Barbares » et à les faire entrer dans le monde catholique. En effet, les rois germaniques étaient chrétiens même si, convertis par l'hérétique Arius, ils estimaient que le Christ était un homme exceptionnel mais n'était pas le fils de Dieu. Quelques Romains, qui au cours du v^e siècle avaient entretenu de bonnes relations avec les Germains, favorisent leur conversion et pensent même que l'invasion a aidé celle-ci. Ainsi, comme l'écrivait Frédéric Ozanam en 1848, « l'Église passe aux Barbares »⁴.

2. M. Coumert et B. Dumezil, *Les Royaumes barbares en Occident*, Paris, Que Sais-je ? PUF, 2010.

3. P. Riché, *Grandeurs...*, *op. cit.*, p. 18-20.

4. *Id.*, « Frédéric Ozanam historien du Haut Moyen Âge », *Revue de l'histoire de l'Église de France*, 1999, p. 89-97.

Le premier souverain catholique est le païen Clovis, roi des Francs. Peu à peu, à la fin du v^e siècle, les rois ariens embrassent le catholicisme. Les Anglo-saxons étant demeurés païens, le pape Grégoire I^{er} (590-604), dit « Le Grand »⁵, envoie une mission de moines romains pour convertir les peuples d'outre-Manche, car, nous dit Bède le Vénérable (mort en 735), les catholiques du pays de Galles « ne voulaient pas les convertir pour ne pas les retrouver au paradis ».

Au viii^e siècle, l'Anglo-saxon Boniface convertit d'autres « Barbares » en Germanie puis au ix^e siècle, les Avars deviennent eux aussi catholiques. Progressivement, la plupart des Germains deviennent catholiques mais l'Église entreprend un autre combat, celui contre les superstitions dont ils gardent longtemps la trace, ce qui demande un certain temps.

Au contact des Germains, l'Église occidentale s'affaiblit. Comme l'écrit le biographe de Colomban, « en Gaule la vie religieuse était alors presque éteinte, tant de la pression des ennemis extérieurs que de la négligence des prélats ». L'Irlandais Colomban est un moine venu de son île à Luxeuil. Sa règle et ses Pénitentiels sont sévères, mais il rencontre un grand succès auprès des aristocrates mérovingiens. Il permet l'introduction de la règle bénédictine en Gaule, qui fait l'éloge de la pauvreté et suit les préceptes évangéliques concernant les richesses.

Lorsque les princes carolingiens remplacent les rois mérovingiens, ils favorisent l'Église et font des évêques des hommes puissants et riches. D'où le combat pour la pauvreté qui continuera pendant tout le Moyen Âge. L'Église d'Occident devient une puissance, surtout lorsque les bureaux du Latran fabriquent la « Fausse donation de Constantin ». Cet empereur partant à Constantinople aurait donné au pape tout l'Occident. Ce document, qui selon le père Yves Congar est un « un des faux qui a fait le plus de mal à l'Église », est l'origine lointaine de la théocratie pontificale des xii^e et xiii^e siècles. L'Église se détache de plus en plus des Byzantins et noue une solide alliance avec les Carolingiens qui l'aident à fonder les premiers États pontificaux qui ne disparaîtront qu'en 1870. C'est le pape Léon III qui sacre Charlemagne empereur de l'Occident. Il y a deux empires et deux églises rivales.

5. *Id.*, *Petite vie de Saint Grégoire le Grand*, Paris, DDB, 1995, rééd. 2013.

La fin de l'Empire carolingien a pour conséquence le déclin de l'Église au ^x^e et au ^xⁱ^e siècles. L'Empire disloqué en plusieurs royaumes est envahi par de nouveaux « barbares », Normands, Musulmans, Hongrois. L'Église souffre à la fois des invasions et des conflits qui opposent les rois, tandis que les évêques renforcent leur pouvoir. Les clercs prennent femme, captent les héritages et la Papauté sombre dans l'anarchie. Entre 896 et 1049, 42 papes se succèdent à Rome !

L'avènement de l'empereur Otton I^{er} et de ses successeurs, Otton II et Otton III, le développement des monastères clunisiens, permettent à l'Église de retrouver ses forces. La fin du ^x^e siècle et les débuts du siècle suivant connaissent l'éclaircie de l'an mille⁶. Otton III, qui se veut un nouveau Constantin, nomme pape le grand savant Gerbert d'Aurillac et lui demande de prendre le nom de « Sylvestre II » en souvenir de Sylvestre I^{er} qui baptisa Constantin. Les frontières de la Chrétienté sont repoussées jusqu'à la Vistule et au Danube moyen, grâce à la conversion de la Pologne et de la Hongrie ; les évêques français imposent la « paix de Dieu ».

Mais à partir de 1030, une nouvelle crise affecte l'Église. Invoquant la « fausse donation de Constantin », Grégoire VII (1073-1085) s'estime le maître de l'Europe. Il combat les empereurs, envoie des légats dans tout l'Occident. Ses successeurs feront de même jusqu'à la fin du ^xⁱⁱⁱ^e siècle. C'est à cette époque qu'est rédigé à Bologne le fameux « Décret Gratien », ensemble des collections canoniques dont il nous reste près de 600 manuscrits. Mais tous les Chrétiens ne sont pas d'accord avec la politique de la Papauté, d'où les oppositions que nous présentons dans le chapitre V.

Pendant plus de deux siècles, l'Église médiévale est à son apogée : réunion de plusieurs conciles, rôle capital des ordres monastiques clunisien et cistercien, dont saint Bernard est le meilleur représentant, créations des ordres dominicain et franciscain avec l'appui des papes dont Innocent III, construction des cathédrales gothiques, activité des universités, etc. C'est aussi à cette époque que l'Église continue à lutter, avec plus ou moins de succès, contre la brutalité des mœurs.

Mais l'Église mène d'autres combats. Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, désigne trois catégories d'ennemis : juifs, hérétiques et sarra-

6. *Id.*, *Les Lumières de l'an mille*, Paris, CNRS Éditions, 2013.

sins. Il en existe un autre, le sexe et la femme. Je les ai nommés les « cavaliers de l'Apocalypse »⁷. C'est également à cette époque que se produit ce qu'on a appelé la « naissance de l'esprit laïc »⁸, d'où souvent l'hostilité entre clercs et moines.

Les deux derniers siècles du Moyen Âge « tardif », les XIV^e et XV^e, sont marqués par des crises où continuent les combats que nous analysons dans les différents chapitres. C'est pour l'Église le temps de la Papauté d'Avignon (1316-1367) et du grand Schisme, conflit entre les papes d'Avignon et de Rome (1378-1417), des luttes entre les papes et les conciles qui cherchent à réformer l'Église et à faire la paix avec l'Orient, et qui se terminent par la victoire de la Papauté. Mais Rome est affaiblie. L'Occident connaît une nouvelle spiritualité. La scolastique des universités est remplacée par ce qu'on appelle la *devotio moderna* qui prépare sans le savoir une autre Église que le schisme de Luther au début du XVI^e siècle va rendre nécessaire. Ajoutons à cela que les crises politiques (Guerre de Cent ans), les troubles sociaux dans les villes et les campagnes, les crises économiques, etc., contribuent eux aussi à la misère du temps. Les princes profitent de l'affaiblissement de l'Église pour organiser des États modernes. Nous entrons dans un nouveau monde.

7. *Id.*, *Grandeurs...*, *op. cit.*, p. 187-213.

8. G. de Lagarde, *La Naissance de l'esprit laïque au déclin du Moyen Âge*, 5 vol., Louvain, 1956.

CHAPITRE PREMIER

Combats pour la conversion des Barbares

Depuis trois siècles, les Romains voisaient avec les Barbares germaniques. Ils ont trouvé une solution pour maintenir la paix avec eux et en installent certains sur leurs terres (Texte 1). Bien plus que les Romains qui ont pris contact avec eux, les Germains leur trouvent des qualités que n'ont pas leurs compatriotes (Texte 2). Enfin, même après leur « transgression » Orose, disciple de Saint Augustin, se permet d'affirmer que leur venue va favoriser leur conversion au catholicisme. En effet, les chefs germaniques, du moins certains, avaient été convertis par un disciple de l'hérétique Arius, qui soutenait que le Christ n'était pas « le fils de Dieu » mais simplement un homme exceptionnel (Texte 3). En fait, le premier Germain converti est un païen, Clovis, chef des Francs saliques. Il accepte d'entrer en relation avec les évêques et en 496, à Reims, il est baptisé par l'évêque Saint Remi. Avit de Vienne, n'ayant pas pu assister à la cérémonie, envoie une lettre au roi (Texte 4).

D'autres païens se convertiront par la suite. Le grand pape Grégoire I^{er} qui attendait la fin du monde, voulait que les *Angli* deviennent des *Angeli*, comme l'écrit l'Anglo-saxon Bède le Vénérable dans son *Histoire ecclésiastique du peuple anglais* (livre II chap. 1). Il envoie donc une mission dirigée par Augustin (Austin en anglais) et après le succès de l'expédition, Grégoire envoie ses conseils au moine Mellitus (Texte 5). Cette lettre est l'une des 848 que

nous avons de Grégoire. Elle confirme ce qu'il disait dans une autre missive aux missionnaires: « De nos jours la sainte Église corrige certaines fautes par zèle, en tolère d'autres par mansuétude, ferme les yeux sur d'autres par sagesse ».

Au VIII^e siècle, les Saxons convertissent à leur tour les païens de Germanie. Boniface encourage ses amis à l'aider puisqu'ils sont du même sang qu'eux (Texte 6). À son tour, Daniel de Winchester, plus âgé que Boniface, se permet de lui donner quelques conseils pour sa prédication. Nous en citons quelques lignes (Texte 7).

Saint Boniface ayant participé à l'avènement des Carolingiens, successeurs des Mérovingiens, et à leur alliance avec la Papauté, la conversion des païens se poursuit, mais plus loin que la Germanie. Les Avars d'origine asiatique faisaient des raids contre le royaume et entassaient dans leur « ring » un trésor fabuleux. À la fin du VIII^e siècle, Charlemagne les soumit, et voulut les convertir par la force. Alors les évêques s'inquiétèrent et l'ami du roi, Alcuin, osa envoyer à ce dernier une lettre de protestation et de conseils (Texte 8).

Au X^e siècle, ce sont les Slaves qui restent toujours païens, et qu'il faut convertir et instruire. Le prince morave Ratislav, craignant la venue des missionnaires occidentaux, demande à l'empereur byzantin de lui envoyer des prêtres. Le patriarche Photius, un des adversaires de l'Église romaine, lui envoie Constantin, plus connu sous le nom de Cyrille, et son frère Méthode qui connaissait le slavon et avait traduit les Écritures dans cette langue. Le pape Nicolas I^{er} réussit à faire venir à Rome Méthode et le sacra évêque de Pannonie, tandis que Cyrille mourait dans la ville. Mais comme ces missionnaires prêchaient et disaient la messe dans cette langue, on les poursuivit. Après plusieurs entretiens avec le pape Jean VIII, ce dernier accepta cet usage (Texte 9). Malheureusement cette permission fut abolie par les successeurs du pape et le latin resta la langue de la liturgie jusqu'au... concile de Vatican II.

Peu à peu, toute l'Europe orientale passe au christianisme. Nous verrons que grâce à Otton III et à Gerbert-Sylvestre II, la Hongrie et la Pologne deviennent des États chrétiens. Sans doute reste-t-il encore quelques peuples païens, comme ceux de Pomeranie au nord de la Pologne. En 1124, le roi de Pologne demande à l'évêque de Bamberg Otton d'évangéliser cette région, ce qui est fait (Texte 10). Mais il reste des idolâtres dans le monde. Au XIII^e siècle,

Humbert de Romans se demande s'il faut les évangéliser. Il répond par la négative (Texte 11).

Comme on le verra à propos des Croisades, il vaut mieux envoyer des missionnaires connaissant la langue du pays que des armées. C'est ainsi que l'Église romaine, au XIII^e siècle, entre en relation avec les Mongols et qu'à la fin du siècle, Jean de Montecorvino peut fonder le premier évêché... en Chine.



Orientations bibliographiques

- P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, 3^e éd., Paris, Études Augustiniennes, 1962.
- B. Dumezil, *Les racines chrétiennes de l'Europe : conversion et liberté dans les royaumes barbares (VI^e-VIII^e siècles)*, Paris, Fayard, 2005.
- P. Millot, *L'épopée missionnaire*, Paris, Aubier, 1956.

TEXTE 1

Panegyrique de Constance Chlore

Tous ces êtres, répartis entre les habitants de vos provinces, pour servir chez eux, attendent d'être conduits sur les terres désolées dont ils doivent assurer la culture. Il me plaît, par Hercule, d'exulter au nom de toutes les Gaules et, avec votre permission, d'imputer le triomphe précisément au compte de ces provinces. C'est donc pour moi que labourent à cette heure le Chamave et le Frison, que ce vagabond et ce pillard peine à travailler sans relâche mes terres en friche, peuple mon marché du bétail qu'il vient vendre et que le laboureur barbare fait baisser le prix des denrées. Bien plus, s'il est convoqué pour la levée, il accourt, il est maté par la discipline, tenu en bride par les verges et il se félicite de nous servir à titre de soldat romain.

Panegyrique de Constance Chlore, éd. et trad. E. Galletier, Paris, Les Belles Lettres, 1949, p. 89-90.

TEXTE 2

Éloge des Barbares

Le peuple saxon est cruel, les Francs perfides, les Gépides inhumains, les Huns impudiques. Mais leurs vices sont-ils aussi coupables que les nôtres? L'impudicité des Huns est-elle aussi criminelle que la nôtre? La perfidie des Francs, aussi blâmable que la nôtre? Un Alaman ivre est-il aussi répréhensible qu'un chrétien ivre? Un Alain rapace est-il aussi condamnable qu'un chrétien rapace? La fourberie chez le Hun ou le Gépide est-elle surprenante, puisqu'il ignore que la fourberie soit une faute? Le parjure chez le Franc est-il quelque chose d'inouï, puisqu'il pense que le parjure est un discours ordinaire, et non un crime? Les Goths sont perfides, mais pudiques; les Alains impudiques, mais sincères; les Francs menteurs, mais hospitaliers; les Saxons d'une cruauté farouche, mais d'une chasteté admirable; tous les peuples barbares ont des vices, mais aussi des vertus qui leur sont propres. Des Romains vont s'installer chez les Barbares. Ils diffèrent de peuples chez lesquels ils se retirent; ils n'ont rien de leurs manières, rien de leur langage, et, si j'ose dire, rien non plus de l'odeur fétide des corps et des vêtements barbares; ils préfèrent pourtant se plier à cette dissemblance de mœurs, plutôt que de souffrir parmi les Romains, l'injustice et la cruauté. Ils émigrent donc chez les Goths ou chez les Bagaudes, ou chez les autres Barbares qui dominent partout, et ils n'ont point à se repentir de cet exil. Car ils aiment mieux vivre libres sous une apparence d'esclavage, qu'être esclaves sous une apparence de liberté.

Salvien, *De Gubernatione Dei*, ch. IV, éd. F. Pauly, CSEL, t. VIII, p. 108, trad. P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, 3 éd., Paris, Études Augustiniennes, 1964, p. 149.

TEXTE 3

*Les Invasions,
prélude à la conversion des Barbares*

Si cette présence des Barbares en liberté sur le sol romain avait seulement apporté que les Églises du Christ soient partout tant à l'Est qu'à l'Ouest, remplies de Huns, de Suèves, de Vandales et de Burgondes, croyants de diverses races innombrables, il semblerait que la miséricorde de Dieu devrait être louée et glorifiée, puisque tant de nations reçoivent, quoiqu'au prix de notre ébranlement, une connaissance de la vérité, ce qu'ils n'auraient jamais pu trouver sans cette chance. Puisqu'on ne peut chasser les Barbares, il faut tirer partie de cette situation et convertir des nouveaux venus, mais dans ces circonstances la chose n'est pas aisée.

Paul Orose, *Historiae*, VII 41, 7^e éd. CSEL V, p. 554, trad. P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, 3 éd., Études Augustiniennes, 1964, p. 109.

TEXTE 4

Avit de Vienne à Clovis

Les schismatiques de toute espèce s'efforcent d'émousser la pénétration de votre esprit par leurs écrits qui divergent dans leurs opinions, déroutent par leur multitude, sont vides dans leur démonstration et ne font qu'obscurcir le nom du Christ. Tandis que nous nous en remettons à l'éternité pour les juger, tandis que nous mettons de côté pour un examen futur ce qui convient à chacun de professer, le rayon éclatant de la vérité brille dans le temps présent. La Providence divine a trouvé en effet un arbitre à notre époque ! En optant pour vous-même, vous vous êtes fait juge pour le monde entier : votre foi, c'est votre victoire !

La plupart des hommes, au lieu de rechercher une croyance saine, s'ils sont exhortés par leurs prêtres ou conseillés par leurs

amis d'abandonner leurs erreurs, se contentent d'opposer la coutume de leur nation, les rites pratiqués par leurs ancêtres... Désormais, des excuses de ce genre ne peuvent plus être admises. De toute votre antique généalogie, vous n'avez rien voulu conserver que votre noblesse et vous avez voulu que votre descendance fit commencer à vous toutes les gloires qui ornent une haute naissance. Vous avez, parmi vos ancêtres, des gens qui ont fait de bonnes choses ; vous avez voulu en faire de meilleure encore. Vous avez acquitté la dette de vos ancêtres qui ont régné dans le siècle et, en même temps, vous avez pris des dispositions pour que vos descendants puissent régner dans le ciel.

L'Orient peut se réjouir d'avoir élu un empereur qui partage notre foi ; il ne sera plus seul désormais à jouir d'une telle faveur. L'Occident, grâce à vous, brille aussi d'un éclat propre et voit un de ses souverains resplendir d'une lumière non nouvelle. C'est bien à ce propos que cette lumière a commencé à la Nativité de notre Rédempteur, quand l'eau régénératrice vous a fait naître pour votre salut en ce jour où le monde a reçu le Seigneur, né pour sa rédemption. Soyons donc au nombre de ceux qui, en foule, célèbrent la naissance de Notre Seigneur : au moment même où le Christ est apparu au monde, vous êtes apparu au Christ. Par cet acte vous avez consacré votre âme à Dieu, votre vie à vos contemporains, votre gloire à vos descendants.

Que dire de la glorieuse solennité de votre régénération. Je n'ai pu y assister de corps, mais j'ai participé de cœur à vos joies ; car, grâce à Dieu notre pays en a eu sa part, puisque, avant votre baptême, par un message que nous a bien voulu envoyer votre royale humilité, vous nous aviez appris que vous étiez catéchumène...

[Que dire de] votre tête redoutée des peuples se courbant à la voix des prêtres de Dieu ; votre chevelure royale habituée à la coiffure d'un guerrier se couvrant du casque salutaire de l'onction sainte ; votre poitrine sans tache débarrassée de la cuirasse et brillant de la même blancheur [que votre robe de catéchumène]...

Je voudrais ajouter une petite exhortation à tous ces éloges, si toutefois quelque chose a pu échapper à votre science ou à votre piété. Mais d'ailleurs que pourrions-nous prêcher parfaitement ? Cette foi que, sans le concours de prédicateurs, vous avez discernée comme devant précéder la perfection ? ou bien l'humilité que depuis longtemps vous nous prodiguez avec dévotion, alors que

vous ne nous la devez seulement depuis votre profession de foi ? ou la miséricorde qu'un peuple jusque-là captif et délivré par vous, vante au monde avec des cris de joie et à Dieu avec des larmes ? Il est cependant encore une chose que nous souhaitons pour vous : c'est que Dieu fasse que votre peuple devienne, tout entier, le sien par vos soins ; que partageant les trésors de votre cœur, vous répandiez la semence de la foi chez les peuples plus éloignés qui, restés jusque-là dans leur ignorance naturelle, n'ont pas été corrompus par les miasmes de doctrines dépravées. Ne rougissez pas, n'hésitez pas à envoyer dans ce but des missions qui étendront le royaume de Dieu, puisque lui-même a constitué le vôtre...

Avit de Vienne, *Correspondance*, Lettre 38, éd. Peiper MGH AA VI 2, p. 75, trad. P. Riché et G. Tate, *Textes et documents d'Histoire du Moyen Âge*, SEDES, t. I, 1972, p. 89.

TEXTE 5

La pastorale de Grégoire en Angleterre

Puisque Dieu tout-puissant vous ramène vers notre révérendissime frère, l'évêque Augustin, dites-lui que j'ai longtemps réfléchi au cas des Angles : il ne faut pas détruire du tout les temples païens qui contiennent des idoles mais qu'on détruise seulement les idoles. Ayez de l'eau bénite, aspergez les temples, construisez-y des autels, mettez-y des reliques, car si les temples sont bien construits, on peut en effet les faire passer du culte des démons au service du vrai Dieu. Ainsi le peuple, voyant qu'on ne détruit pas ses temples qui sont son œuvre, abandonnera ses erreurs et connaissant le vrai Dieu et l'adorant, accourra sans être dépaysé vers les lieux dont il a habitude... Comme ils avaient coutume de sacrifier beaucoup de bœufs en l'honneur des démons, il faut que quelque fête naisse du changement de cette coutume. Que le jour de la dédicace ou les jours anniversaires des saints martyrs dont on a mis des reliques à cet endroit, ils élèvent autour des temples transformés en église des tentes de feuillage et célèbrent la fête par des festins religieux. Qu'ils n'immolent plus d'animaux au diable mais qu'ils les tuent pour rendre gloire à

Dieu, dans leur repas et, rassasiés, qu'ils remercient Dieu, auteur de tout don. Et tandis qu'on leur laisse des joies extérieures, ils sont plus capables d'en venir aux joies intérieures. Il est impossible, n'en doutons pas, de tout enlever d'un seul coup à des âmes aussi frustes. Mais si on veut atteindre le sommet, il faut s'y essayer pas à pas et non s'élever jusque-là par bonds.

Grégoire le Grand, *Lettre à Mellitus*, Epist XL, 56 éd. D. Norberg, CCM 140, p. 961, tr. P. Riché, *Petite vie de Saint Grégoire le Grand*, Paris, Desclée, 2^e éd., 2013, p. 135.

TEXTE 6

Lettre de Boniface à ses compatriotes d'Angleterre

Nous prions du fond de notre cœur pour que la clémence de votre fraternité daigne se souvenir de notre petitesse dans vos oraisons afin que nous échappions aux filets de Satan, aux cruels et aux méchants, et que vous vous attachiez par vos prières et votre piété à obtenir que «la parole de Dieu poursuive sa course et soit glorifiée». Que Dieu et Notre Seigneur Jésus-Christ qui veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils viennent à la connaissance de Dieu, convertissent à la foi catholique le cœur des Saxons païens; que ceux-ci se dégagent des filets du Diable dans lesquels ils sont retenus captifs et viennent rejoindre les enfants de notre Mère, l'Église. Souvenez-vous d'eux et souvenez-vous qu'ils ont coutumes de dire : « Nous sommes du même sang; nous avons les mêmes os ». Qu'ils abordent enfin la voie empruntée par tout l'univers. Et sachez bien que j'ai reçu pour cette œuvre par le consentement, l'appui et la bénédiction de deux Pontifes de l'Église Romaine. Et bien maintenant, pour ce qui est de ma prière, faites en sorte que les récompenses de vos peines illuminent et accroissent l'assemblée des anges célestes.

Que le Tout-Puissant Créateur vous garde éternellement chacun dans l'unité et la communion du Christ.

Boniface, Lettre 46, éd. Reinhold Rau, *Bonifatii epistulae*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1968, p. 134.

Chapitre XI. – Combats de l'Église contre la violence 205

Texte 1. La douceur dans la vérité, 207 – Texte 2. Lettre du pape Nicolas I^{er} aux Bulgares, 208 – Texte 3. Paix et Trêve de Dieu, 209 – Texte 4. Le concile de Charroux (989), 210 – Texte 5. Le serment de paix imposé aux chevaliers lors du concile de Verdun-sur-le-Doubs (1019-1021), 212 – Texte 6. Charte de l'installation de paix pour Laon, 213 – Texte 7. L'Église a horreur du sang, 215 – Texte 8. Que le prêtre évite toute brutalité, 215 – Texte 9. Pour une juste guerre, 216 – Texte 10. Contre la sévérité des maîtres, 217 – Texte 11. Conseils de saint Anselme à un maître brutal, 218

Chapitre XII. – Combats pour la dignité, pour l'œuvre pastorale et pour la culture des clercs et des moines 221

Texte 1. Les trois groupes de chrétiens selon Grégoire le Grand, 224 – Texte 2. Les trois ordres selon Abbon de Fleury, 225 – Texte 3. Réforme de l'Église, 225 – Texte 4. Conseils aux clercs carolingiens, 226 – Texte 5. Questionnaire de Charlemagne aux évêques, abbés et comtes en 811, 227 – Texte 6. Questionnaire d'Hincmar de Reims sur le clergé rural, 229 – Texte 7. Agobard de Lyon se plaint du traitement des clercs ruraux par les Grands, 231 – Texte 8. Désignation de l'évêque de Beauvais vers 921, 232 – Texte 9. Critique d'un moine devenu évêque, 234 – Texte 10. Critique du clergé au XI^e siècle, 235 – Texte 11. Étonnements sur les ordres nouveaux, 236 – Texte 12. Condamnation du luxe des clercs (Concile de Reims, 1148), 236 – Texte 13. Contre le luxe des vêtements des clercs (Concile du Latran IV), 237 – Texte 14. Correction des mœurs des clercs au Concile du Latran IV, 238 – Texte 15. Fonctions interdites aux clercs, 240 – Texte 16. Métiers interdits aux clercs, 240 – Texte 17. Interdiction aux prêtres de Venise d'être avocats et notaires dans les offices publics, 241 – Texte 18. Interdiction aux prêtres de se marier ou d'avoir une concubine, 243 – Texte 19. L'obligation à la continence, 244 – Texte 20. Conseils de Césaire d'Arles aux prédicateurs, 245 – Texte 21. Conseils donnés aux prédicateurs par Alain de Lille, 246 – Texte 22. Césaire d'Arles et la formation des jeunes clercs, 247 – Texte 23. Instruction des jeunes clercs sous Charlemagne, 248 – Texte 24. La crise de l'école au XI^e siècle, 248 – Texte 25. De l'incurie et de l'ignorance des clercs, 249 – Texte 26. Condamnation des clercs dialecticiens, 251 – Texte 27. Difficultés d'un professeur de Paris au XIII^e siècle, 251 – Texte 28. Les statuts des moines de Cîteaux, 253 – Texte 29. Saint Bernard et la culture, 255

Chapitre XIII. – Les laïcs dans l'Église..... 257

Texte 1. Les trois classes de chrétiens d'après l'Anglo-saxon Aelfric, 261 – Texte 2. Les trois ordres selon Adalbéron de Laon, 262 – Texte 3. Les durs travaux du troisième groupe selon Adalbéron de Laon, 263 – Texte 4. Les deux sortes de chrétiens selon le décret Gratien. Ce qu'on permet aux laïcs, 264 – Texte 5. Le laïc doit verser la dîme et offrir les prémices, 264 – Texte 6. Le laïc doit se confesser une fois l'an, 266 – Texte 7. Pour l'instruction du confesseur d'après les statuts de Paris, 266 – Texte 8. Évaluer la gravité du péché et doser la sanction, 267 – Texte 9. Condamnation des jeux d'adolescents par Yves de Chartres, 269 – Texte 10. Les Patarins de Milan, 270 – Texte 11. Lettre d'Innocent III à l'évêque de Metz concernant la prédication des laïcs, 271 – Texte 12. Lettre de Grégoire IX concernant la prédication des laïcs, 272 – Texte 13. Une femme peut-elle prêcher?, 273 – Texte 14. Statut d'Hincmar sur les « Guildes », 275 – Texte 15. Confréries de Saint-Omer, 276 – Texte 16. Statuts de la « carité » de Valenciennes, 277 – Texte 17. Statuts de la confrérie de Fanjeaux, 1266, 277 – Texte 18. Méfiance de l'Église à l'égard des confréries, 278 – Texte 19. Vie de Marie d'Oignies par Jacques de Vitry, 279 – Texte 20. Décret du Concile de Vienne contre les « Béguines », 280 – Texte 21. Statuts d'une fraternité de pénitents italiens., 281 – Texte 22. Les mauvais garçons sont sauvés, 282 – Texte 23. La nouvelle chevalerie, 282 – Texte 24. Arrestation des Templiers, 283 – Texte 25. Lettres de la mère de Didier de Cahors à son fils, 285 – Texte 26. Prologue du « Manuel » de Dhuoda, 286 – Texte 27. Lettre d'Eginhard à son fils, 286 – Texte 28. Instruction religieuse des enfants, 287 – Texte 29. Chevalier lettré et prêtre illettré selon Philippe de Harvengt, 288 – Texte 30. Instruction des rois selon Jean de Salisbury, 289 – Texte 31. Plainte de 35 habitants de Decize au chapitre cathédral de Nevers contre un maître d'école, 290 – Texte 32. Lettres de Grégoire le Grand sur les images à l'évêque de Marseille, 291

Conclusion..... 293

Bibliographie générale..... 295